Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 27

Artikel: Rochers de Naye
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188786

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-troisième année. N° 27 Samedi 4 Juillet 1885.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. / de la Suisse 20 c. / de l'Etranger 25 c. } la ligne ou son espace.

POUR LES NAYE

Ne pas y aller sans emporter le beau **Panorama**, *publié par la S. S. de Jaman du C. A. S.* — **B. Benda**, *éditeur.*

Telle est l'annonce publiée depuis plusieurs semaines par les journaux de la Suisse romande. J'aimerais y ajouter ces quelques mots : « Et surtout ne pas y aller si le temps n'est pas sûr. » Nous nous y acheminions l'autre jour. Le ciel, assez beau, au départ de Lausanne, s'assombrissait déjà à notre arrivée à Montreux. Et de consulter les gens sur notre passage :

— Que pensez-vous du temps ?

— Vous n'avez rien à craindre, c'est la bise.

Notez qu'il faisait un petit vent du midi, très peu rassurant.

Un autre nous disait :

— Il est probable que nous ayons quelques gouttes cette nuit ; mais, pour demain, je vous réponds du beau.

Un troisième :

— Il pourrait pleuvoir, c'est possible, tout comme ça pourrait s'arranger.

On ne pouvait être mieux renseigné. Mais vous savez que lorsqu'on est en route, le sac sur le dos, on est facilement enclin à se bercer d'illusions : « Allons toujours, dit-on, en regardant les nuages, ça se remettra. » Aussi la ficelle endiablée du Territet ne tarda-t-elle point à nous élever dans les airs. Quelle agréable impression !... Tout à l'heure au bord du lac, sur la route poussiéreuse, et quelques minutes plus tard à Glyon, où perce déjà un petit air de montagne plus frais et plus léger. Le sentier qui conduit au Mont de Caux a des échappées superbes sur le lac, sur ces rivages gracieusement découpés où se mirent les belles villas de Territet, de la Rouvenaz, de Vernex et de Clarens, pour former un tableau ravissant de détails et de couleurs.

Puis en suivant l'arête qui descend de Merdasson et conduit à Chamosalles, on se trouve bientôt en face d'un panorama restreint, mais admirable : A gauche, le vallon des Avants, avec ses prairies poudrées de narcisses comme par une neige de printemps ; au fond, la Dent de Jaman, la Cape-au-Moine, la chaîne des Verraux avec ses vives et profondes échancrures, le massif de Naye, sur les parois grises duquel se détache la verte et mignonne sommité de Merdasson — digne d'un nom plus poétique, — dont la tête se pare d'une abondante couronne de rhododendrons ; à droite, l'arête hardie et les pentes boisées de Sonchaux.

Quelques gouttes de pluie nous font hâter le pass A peine sommes-nous arrivés à Chamosalles, que ce n'est plus de la pluie, ce n'est plus une ondée, c'est un déluge, une trombe qui roule, bouillonne et tempête sur le toit du chalet. Tout le paysage a disparu ; tout est noir comme un fond d'encrier, sauf l'âtre, où la longue bûche de sapin flamboie et pétille, et autour duquel de nombreux touristes se chauffent et sèchent leurs vêtements.

Les vachers vous accueillent avec bonté et gaie humeur, n'importe à quelle heure de la journée, dans cette espèce d'hôtel de montagne, qui héberge, notamment le samedi, une foule de promeneurs. Aussi, ce jour-là, ces braves gens ne se couchent-ils pas ; ils préfèrent fumer leur pipe au coin du feu, sous la lampe fumeuse, plutôt que d'être réveillés dix à douze fois par ces bandes de gens en liesse qui, échauffés par la course, demandent à boire à grands cris et se livrent ensuite à une folle gaité...

Il pleuvait toujours.

— Je ne désespère pas, dit un Veveysan ; j'ai la persuasion que dans quelques heures le ciel sera étoilé. J'ai vu cela vingt fois à la montagne.

Drelin, drelin, clo-clo, boum..... mou... ou... ou... ou !.... C'était le troupeau entier de Chamosalles qui venait s'abriter à l'écurie.

— Les bêtes rentrent seules, nous dit le vacher, c'est mauvais signe, le temps ne se remettra pas.

Que faire, sinon boire encore une fiole de vin blanc et fumer un cigare avant d'aller dormir sur le foin. A 11 heures, nous montons à la chambre qui nous est destinée. Ameublement : une couche de foin battu par les passants et retenu par une planche, pour laisser un passage au pied de cette espèce de lit, sur lequel on se retourne tant de fois en attendant le jour.

C'est bien suffisant pour la montagne, direz-vous ; mais essayez de prendre du repos quand il y a sous le plancher et à côté de vous 35 à 40 bêtes à cornes, vaches, taureaux, génisses, chèvres, avec des *toupins*, des clochettes et des grelots ! Représentez-vous ce carillon infernal de toute la nuit, ces vaches qui se taquinent, se poussent, se bousculent, ayant la bizarre fantaisie de vouloir se coucher toutes dans un coin de l'étable où il n'y a place que pour quelques-unes. C'est à devenir fou !

Et dire qu'un Allemand, professeur de piano, couché à côté de moi, jouissait beaucoup, cherchant dans ce charivari des accords, des dièzes et des bémols, des tons mineurs et des tons majeurs. C'était ravissant, selon lui, et il n'avait nullement l'air de s'apercevoir des ravages exercés par les légions de puces qui couraient dans le foin. Faut-il avoir le cuir tanné! Vraiment, je l'aurais étranglé!

Le lendemain matin, la pluie avait cessé, mais un brouillard épais enveloppait tout de son manteau humide et froid.

Nous revînmes bredouilles.

Le samedi suivant, nous nous retrouvions là, car on ne renonce pas facilement à toutes les beautés qu'offre la vue dont on jouit là-haut. Les vachers de Chamosalles étaient seuls; pas de touristes. Quelle chance! nous allions être tranquilles et dormir paisiblement. La lune était radieuse; les contours des monts environnants se découpaient sombres et majestueux sur un ciel d'azur. Au-dessous de nous, les rives du Léman où scintillaient, comme des vers-luisants, les lumières de Vevey, de Clarens et de Montreux. C'était une vraie fête de la nature. Les vaches, disséminées dans les pâturages, ne songeaient guère à revenir à l'étable. L'affreux carillon de l'autre soir nous serait épargné.

Hélas! nous avions compté sans les nombreuses personnes qui s'étaient acheminées de Montreux assez tard pour faire le trajet à la fraîcheur de la nuit. A 11 heures, un harmonica se fit entendre, accompagné de la-ou-ti-la-la, qui nous firent retourner dans notre foin, avec force malédictions pour les importuns. Nos artistes s'installèrent dans la chambre voisine, continuant leur sauvage concert en attendant le jour. C'était réjouissant! Un quart d'heure plus tard, une autre caravane de jeunes gens, allemands, français, anglais, arrivèrent avec un joueur de flûte en tête, et prirent possession d'un tas de foin où ils s'en donnèrent à cœur-joie dans les trois langues.

Des bandes de promeneurs se succédèrent au point que les vachers de Chamosalles eurent à recevoir plus de cent cinquante personnes entre 11 heures du soir et 3 heures du matin.

Nous nous levâmes désespérés et les cheveux remplis de foin, comme Jean dans les *Noces de Jeannette*. La lune brillait encore; nous bûmes une tasse de lait chaud et nous nous mîmes en route, montant lentement les nombreux lacets rocailleux qui conduisent au sommet de Naye.

Arrivés là-haut, quel dédommagement, quel spectacle sublime!

Assis sur la pelouse, au bord du rocher qui fait face au lac, vous voyez se développer une des vues les plus vastes et les plus variées de la Suisse, embrassant tout le Léman, ses charmants rivages et les Alpes de Savoie. A vos pieds se déploie le canton de Vaud et la plus grande partie de celui de Fribourg. En dessous, et tout près de vous, la Dent de Jaman avec son petit lac. De l'autre côté, c'est un tout autre paysage, aussi imposant et majestueux que le premier est gracieux et riant: c'est l'immense masse de nos Alpes centrales, où cinq chaînes s'élèvent en gradins successifs les unes au-dessus des autres et qu'on voit s'éclairer graduellement aux premiers feux du jour. A peu de distance, les Tours d'Aï et de Mayen s'élancent dans les airs, semblables à deux colonnes soutenant la voûte céleste. A droite, la Dent du Midi. Entre ces chaînes, s'ouvrent en éventail les vallées de Gruyère, de Rougemont, des Mosses et de l'Etivaz. C'est alors qu'il faut s'orienter et déplier sur la pelouse le beau panorama de Naye, publié par la S.S. de Jaman, du Club Alpin, où l'on reconnaît facilement les nombreuses sommités qui se montrent à l'horizon, et dont les pics et les contours sont reproduits avec une parfaite fidélité.

L. M.

Proverbes de tous les pays.

Anglais. — Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfants.

Espagnol. — Qui se fait de miel, les mouches le mangent.

Russe. — Après le combat, bien des courageux.

Indien. — Veux-tu éprouver la finesse de l'or, frotte-le sur la pierre de touche; — la force d'un bœuf, charge-le; — le naturel d'un homme, écoute-le; la pensée d'une femme, point de moyen.

Allemand. — Vous avez beau cacher la queue d'un âne, il montrera toujours ses oreilles.

Grec. — A quoi te servent mille écus, si tu les reçois avec une femme laide? L'argent s'en va et la femme reste.

Indien. — Voulez-vous être heureux une journée? Portez un habit neuf; — une semaine? Tuez un cochon; — un mois? Gagnez un procès; — une année? Mariez-vous; — voulez-vous l'être toute la vie? Soyez honnête homme.

Italien. — On n'est jamais si bien qu'on ne puisse être mieux, ni si mal qu'on ne puisse être pire.

Persan. — Il y a deux hommes misérables: celui qui cherche et ne trouve point; celui qui trouve et n'est pas content.

Chinois. — La jeune fille est une fleur, la jeune femme un fruit; si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera de la fleur?

Italien. — Il faut cent yeux à l'acheteur, un seul au vendeur.

Danois. — Ne mange point de cerises avec les grands seigneurs, de crainte qu'il ne te jettent les noyaux au nez.

Français. — Celui qui bat sa femme est comme celui qui frappe un sac de farine, le bon s'en va et le mauvais reste.

Anglais. — Les meilleurs médecins sont: le docteur gai, le docteur diète et le docteur tranquille.

Persan. — Les chiens ont beau aboyer à la lune, la lune n'en brille pas moins.

Allemand. — Epouse la femme et non pas son visage.

Anglais. — L'avare est comme un chien dans une roue, qui tourne la broche pour les autres.

Italien. — La plus mauvaise roue d'un chariot est celle qui fait le plus de bruit.